

1. L'alouette et ses petits

Au fond du sillon, une alouette de l'année a déposé à l'abri d'une motte il y a déjà plus de quinze jours ses œufs dans un petit nid qu'elle a construit de branchages et touffes d'herbes sèches. La pièce de terre qui contient ce sillon en contient des centaines d'autres tous identiques qui s'enfoncent jusqu'au bord de l'oued Tamtrayah qui la borde sur une grande longueur. Plusieurs hectares d'une bonne terre arable s'offrent à la vue et rien ne pourrait distinguer une motte d'une autre motte. C'est là qu'a choisi de nicher notre bel oiseau. Tous les matins il s'élève dans le ciel et lance ses trois notes pour remercier le Créateur d'avoir eu la vie sauve pendant la nuit qu'il a passé à couver ses cinq petits œufs gris tachetés de vert. Lorsqu'il étend ses ailes sur le nid il faudrait être fort pour le repérer. Il se confond avec le labour au point d'échapper à la vue d'un chien qui viendrait à passer dans le voisinage et à plus forte raison du laboureur qui arpente le champ et qui passe à moins de trois pas de sa nichée. Aujourd'hui, Maman Alouette n'est plus seule, elle a cinq petits oisillons dont le plus petit arrive péniblement à escalader les nombreuses mottes qui lui barrent le passage et l'empêchent de suivre le reste de la fratrie. Tous ont bien compris que pour échapper au chacal, au renard ou à la belette, il faut se tenir prêt à faire le mort ! Parfois le danger peut venir du ciel et la buse ou l'émouchet n'est jamais bien loin. Aussi, entre deux becquetées, Maman Alouette s'amuse à recompter sa nichée et pousse son cri d'alerte. C'est alors un sauve-qui-peut général pour s'engouffrer au plus profond de l'abri maternel !

Chacun de ces petits sait d'instinct ce qu'il doit faire. Il en va de sa survie ! Réfugiés sous son beau et chaud plumage blanc, ce n'est que lorsque le danger s'est éloigné, que les uns après les autres, les oisillons laissent apparaître leurs petites têtes effrayées. Pas question de sortir de cet abri tant que Maman n'a pas donné le signal. Très vite l'alouette se remet à picorer choisissant ses proies, ici une larve de hanneton, là un mille-pattes qu'elle découpe et que la nichée ne tarde pas à engloutir. Le plus petit des oisillons se débat comme il peut avec une sauterelle pas tout à fait morte qui lui donne bien du mal. Depuis déjà trois jours, Papa Alouette les a quittés définitivement. Encore quelques jours et Maman les abandonnera car il lui faut penser à nicher à nouveau et à construire un nouveau nid. Orphelins, ils n'auront plus alors besoin de leurs parents et pourront s'en séparer car la vie est ainsi faite et qu'ils sont désormais en mesure de se débrouiller tout seuls. Le soleil brille et le sol argileux chauffe de plus en plus, la terre se fendille, on entend quelques insectes qui cherchent en vain les rares pousses pour se mettre à l'abri. Maman Alouette petit à petit a conduit sa progéniture vers une source d'eau fraîche qui coule au fond du vallon près d'un tas de cailloux.

Ce n'est pas la première fois qu'ils font ce voyage et c'est pourquoi ils sont heureux à la pensée de se baigner dans cette eau fraîche ! A peine arrivés, ils ont tôt fait d'oublier les consignes de sécurité et chacun va de son côté pourchasser les papillons multicolores qui ne manquent pas à cette heure de la journée. Malheureusement, ils ne sont pas les seuls à goûter au plaisir des lieux. Une immense couleuvre, elle aussi, les attend, car la fois précédente, pendant la mue, elle a tout vu et surtout senti cette bonne odeur de chair fraîche ! Le reptile sait que ces oisillons

viendront et reviendront encore se désaltérer car c'est la seule source qui existe à plusieurs kilomètres à la ronde. Tapie à l'ombre, au fond d'une crevasse recouverte de roseaux, elle attend patiemment depuis des heures sa proie. Elle a vu notre nichée arriver, la Maman en tête et nos cinq oisillons à la suite les uns derrière les autres. Le dernier est toujours le plus petit. La couleuvre se contracte insensiblement tout en se rapprochant des oiseaux qui, tout à la joie de goûter à l'eau, n'ont pas vu le danger. Au moment où le dernier des oisillons passe, il se trouve à quelques centimètres seulement de la tête du serpent. Siffff ! Comme un fouet qui se détend l'animal se jette sur notre petit oiseau qui n'a pas le temps de savoir ce qui lui arrive. Il se sent aspiré par l'arrière et très vite il n'a plus que la petite tête hors de ce corps gluant et visqueux qui l'attire irrémédiablement vers l'abîme ! Surpris, il a tout de même poussé un cri horrible que Maman Alouette et ses frères ont entendu ! Chacun des petits s'est mis aussitôt à l'abri, mais la Maman dont le premier geste a été de fuir, sait que son petit est perdu et que la vie est ainsi faite. Certains doivent mourir pour que d'autres vivent. C'est le prix à payer pour sauvegarder le reste de sa nichée. Il faut savoir donner pour ne pas tout perdre. Pourtant, brave bête, elle ne peut pas se résigner à voir ainsi partir le benjamin de la famille, celui qui par sa fragilité lui a causé le plus d'ennuis. Elle décide d'attaquer le reptile pour tenter une dernière fois de lui arracher sa proie. Le pari est insensé quand on sait que les crocs de la couleuvre sont disposés naturellement à avaler sans jamais rétrocéder ou rejeter une proie déjà engagée. La couleuvre elle aussi jeûne depuis quelques jours, peut-être même quelques semaines et pense que l'occasion est trop belle, qu'elle ne se reproduira pas de sitôt, aussi, elle ne tient pas à faire durer le plaisir et tente d'avaler l'oisillon dont seuls le bec et la moitié de la tête apparaissent encore. L'alouette, sait qu'elle n'a plus le droit ni le temps de donner le change et de tenter de distraire le serpent en volant, faisant mine de se sacrifier à la place de son petit, comme elle a si souvent l'habitude de le faire. Alors, n'écoutant que son courage, elle s'approche de la couleuvre qui lui fait horriblement peur et de son bec pointu, elle va la piquer sur le cou n'osant approcher de la tête. Mais rien n'y fait. Le serpent est insensible à ces piqûres de moustique. Pauvre mère qui impuissante sent que son petit lui échappe ! Elle s'envole puis revient à la charge hérissonnant toutes les plumes de sa huppe et poussant de petits cris stridents pour en imposer au reptile. Mais rien n'y fait. La couleuvre est trop absorbée par cette proie qui s'agit encore et lui griffe la gorge de ses ongles acérés. L'alouette est sur le point d'abandonner lorsque dans un dernier sursaut, il lui vient l'idée repoussante de s'approcher encore de la gueule du monstre. Pauvre oiseau qui a compris un peu tard que le serpent paralysé par sa proie encombrante n'est plus en mesure de représenter un danger pour qui s'aviserait de s'approcher de ses crochets. Réunissant toutes ses forces, dans un dernier effort, notre bel oiseau tente l'impossible : il frappe de son bec pointu, de toutes ses forces, l'œil du reptile qui ne peut qu'encaisser sans broncher les piqûres insupportables de l'oiseau. La couleuvre essaie d'échapper au supplice en détournant sa tête mais l'oiseau, courageux oiseau, ne cède pas et continue de plus belle. Le sang apparaît au fond de l'œil. Trop c'est trop, la couleuvre ne peut supporter davantage ce supplice. Elle décide enfin d'abandonner sa proie. Tout mouillé à peine reconnaissable, l'oisillon n'en croit pas ses yeux et commence par ouvrir grand son bec pour respirer. Sa tête bientôt est complètement dégagée et son corps se glisse lentement en dehors de l'étau qui le maintenait prisonnier. Le voilà presque tout entier hors du tombeau !

La mère-oiseau trop occupée à terrasser le monstre n'a pas vu que son petit est presque sauvé. Elle continue son ouvrage ignorant que la couleuvre ayant retrouvé ses armes pourrait cette fois l'engloutir ... Heureusement pour elle et pour son oisillon qui retrouve peu à peu ses esprits, le serpent dépité et confus bat en retraite et déjà il a disparu dans le buisson.

L'alouette victorieuse se perche sur une roche voisine, agite ses ailes et pousse son cri de guerre ! Elle a sauvé son petit !

On rapporte que l'armée romaine comptait une légion, la Vème formée principalement de soldats auxiliaires gaulois.

Elle portait le nom de « Alaudae » (alouettes). Ces hommes dont le casque portait les ailes de l'oiseau étaient renommés pour leur courage et leur bravoure. Faut-il y voir une allusion au courageux oiseau, symbole parfois de liberté ?



L'alouette et ses petits